



La Sainte Famille de Pinturicchio.
Pinacothèque de Sienne.

du rîfîfî chez Hérode *la décollation de Saint Jean-Baptiste*

Un mythe cosmo agraire ?

[Fable ou récit historique ?](#)

[Le texte évangélique](#)

[L'inclusion d'éléments archaïques](#)

[Une proximité gémellaire](#)

[Symboles manifestes et symboles occultes](#)

[Puissance du symbolisme](#)

Fable ou récit historique ?

Le "profil" du Précurseur, le contexte de son supplice sont-ils si peu en rapport avec l'esprit des écrits évangéliques ? Des "discussions passionnées... se sont élevées sur le caractère historique de ce récit", rappelle Alexandre Masseron, et parfois tenu pour "une simple fable... qui ne mérite aucune créance" (*Saint Jean Baptiste dans l'art*).

Effectivement, dans cette affaire, la généalogie des protagonistes, la conformité des sites, sont autant de casse-tête pour les chercheurs. Les différentes relations (les Evangiles, Flavius Josèphe) ne sont pas cohérentes, et même contradictoires, au point de faire douter de la vraisemblance des faits. Que dire de la monstrueuse mise en scène d'une jeune danseuse apportant sur la table du festin la tête d'un décapité !

Mais ce récit "cousu de fils sanglants" est un des éléments les plus résistants des textes sacrés

et il a manifestement frappé les esprits. Parmi les différentes versions dont nous disposons, nous retiendrons la plus succincte, celle qu'a laissée décanter l'histoire. N'est-on pas plus assuré de trouver dans ces quelques lignes une densité sémantique susceptible d'éclairer l'apparente hétérogénéité des contenus ?

Le texte évangélique

...Car Hérode lui-même avait fait arrêter Jean, et l'avait fait lier en prison, à cause d'Hérodiade, femme de Philippe, son frère, parce qu'il l'avait épousée, et que Jean lui disait : "il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère".

Hérodiade était irritée contre Jean, et voulait le faire mourir. Mais elle ne le pouvait ; car Hérode craignait Jean, le connaissant pour un homme juste et saint...

... Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donna un festin à ses grands, aux chefs militaires et aux principaux de la Galilée.

La fille d'Hérodiade (Salomé) entra dans la salle ; elle dansa, et plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : "*demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai*". Il ajouta avec serment : "*Ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume*".

Etant sortie, elle dit à sa mère : "*Que demanderai-je ?*" Et sa mère répondit : "*La tête de Jean Baptiste*". Elle s'empressa de rentrer aussitôt vers le roi, et lui fit cette demande : "*Je veux que tu me donnes à l'instant, sur un plat, la tête de Jean Baptiste*". Le roi fut attristé ; mais, à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui faire un refus. Il envoya sur-le-champ un garde, avec ordre d'apporter la tête de Jean Baptiste. Le garde alla décapiter Jean dans la prison, et apporta la tête sur un plat. Il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère...

L'inclusion d'éléments archaïques

Si l'inclusion de ce récit dans les textes sacrés a pu paraître insolite, la première question est celle des rapports entre le "cycle" de **Jean Baptiste** et le "cycle" du **Christ**. Nulle part n'existe entre eux un lien de Maître à disciple ; sous un certain regard, leurs relations vont nous apparaître marquées par des conjonctions et des disjonctions, faits donc nous devons éclairer les significations.

Au rang des conjonctions nous relèverons des éléments connus de l'enfance de chacun des personnages ainsi que leur réapparition à la vie publique trente ans plus tard, en même temps, l'un baptisant l'autre et disant : "*il vient après moi un homme qui est passé devant moi parce que avant moi il était*".

Au rang des disjonctions nous placerons les scénarios de leurs supplices respectifs, si opposés qu'ils ne paraissent pas relever du même champ culturel. Ainsi le récit concernant la mort de Saint Jean en appelle à des données nettement archaïques relativement aux temps évangéliques. Non seulement archaïques mais aussi antagonistes, et ainsi inclus dans la "geste

chrétienne" de façon occulte, presque clandestine. Ces données ne peuvent cependant être omises, au risque de soustraire au récit mythique une composante essentielle à sa cohérence anthropologique : l'inclusion des temps antérieurs est une constante de toutes les histoires culturelles. Celles-ci ne sauraient être amputées d'un lexique qui définit "*les rapports de la pensée au monde, indépendamment de toute spécification secondaire*".

Ces éléments que nous désignons comme archaïques appartiennent à l'espace culturel méditerranéen (mais non exclusivement).

Nous en ferons une présentation schématique centrée sur :

- les indices de gémellisation de **Jean** et **Jésus** ;
- la décapitation du précurseur et sa signification dans l'ordre cosmo agricole ;
- la danse et la fête sous le signe d'un couple mère/fille.

La proximité gémellaire de Jean et Jésus

Est-ce forcer le trait que d'assimiler Jean et Jésus à un couple de jumeaux ? Les couples mythiques sont fréquents dans les histoires culturelles et la liste serait inépuisable depuis **Jupiter** et **Amphitryon**, **Mercure** et **Sosie**, **Remus** et **Romulus**, **Isis** et **Osiris** et plus encore du côté amérindien où les héros civilisateurs sont invariablement des paires gémellaires (**Iatiku** et **Nautsiti**, **Hunahpù** et **Ixbalamqué**).



"El Niño de la Concha", Murillo. Musée du Prado, Madrid.

Ces paires sont généralement promises à une séparation fondatrice. Souvent, à la suite d'une crise, l'un des deux doubles acquiert une position céleste, haute, métaphorique (relation verticale), tandis que l'autre, demeure en position basse, terrestre (relation horizontale).

Sur quels critères peut-on, au sein du christianisme interpréter ainsi le couple que forme **Jésus** avec le **Précurseur** ? Sur certaines similitudes à peine voilées et qui ne peuvent être fortuites :

- le lignage : **Saint Jean** et **Jésus** sont cousins matrilinéaires ;

- les Conceptions : **Elisabeth** et **Marie**, ont toutes deux été conçues "dans un baiser" ; **Jean** et **Jésus** sont tous deux venus au monde par l'intercession de l'**archange Gabriel**, donc purifiés de la tache originelle.

- Quand l'annonce est faite à la mère de **Jésus**, l'enfant tressaille dans le ventre de sa mère, ce qui révèle entre les deux enfants un contact prénatal quasiment métonymique.

La disjonction viendra plus tard, violente et manifeste :

- **Jésus** est sacrifié sur le bois au sommet du **Golgotha**, publiquement exposé et dressé vers le ciel ;

- **Jean** est sacrifié sous terre au fond d'un cachot, comme secrètement.

A chacun de ces drames deux femmes sont présentes et reflètent les antagonismes :

- pour **Jésus**, les deux **Marie**, ont un rôle passif dans le deuil et la douleur ;

- pour Jean Baptiste, **Hérodiade** et **Salomé** ont un rôle actif, concluant la fête dans une joie cruelle.

Cette disjonction paraît annoncée bien avant, dans les Ecritures, de façon plus douce mais sans appel. Sans prendre réellement la mesure de son importance, on n'a jamais manqué d'y voir la séparation bien connue entre monde pastoral et mode cultivateur. Elle est ainsi signifiée aux deux premiers des humains "nés dans le péché" : "*Au bout d'un certain temps, Caïn apporta des fruits du sol comme offrande à l'Eternel. Abel, lui aussi, apporta des premiers nés de son petit bétail avec leur graisse. L'Eternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn ni sur son offrande*".

Symboles manifestes et symboles occultes

La symbolique en est surabondante et il n'est nulle peine à relier le **Christ** au monde pastoral. Pour **Saint Jean**, ainsi qu'on va le voir, ancré dans le monde des laboureurs, elle est toute entière à décrypter :

La naissance de **Jean-Baptiste** est fortement solaire : solstice d'été - 24 juin.

Il est le seul parmi les saints dont on célèbre la venue au monde et la mort.

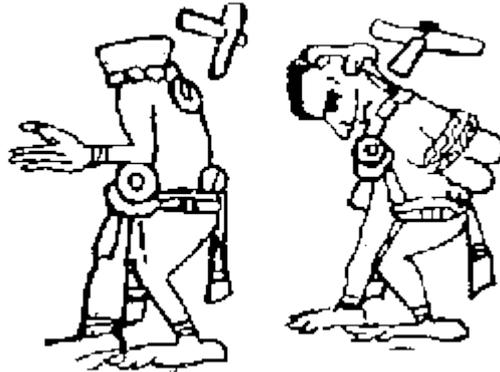
Le sacrifice est réalisé à la fin des moissons (sous le signe zodiacal de la vierge). La **Saint Jean-Baptiste** (29 août) est effectivement une limite dans la vie agraire. Foins et moissons sont rentrés, et, entre éleveurs et laboureurs, s'inversent les droits d'utilisation du sol : la pâture, jusqu'alors restreinte pour les besoins des cultures, est partout autorisée. Cela faisait partie des usages bien établis sous l'Ancien Régime.

[Note de JP Morenon : Il y a près de 4000 ans, le [Code d'Hammourabi](#)

réglementait pour les babyloniens cet usage dans ses articles 57 et 58.]

L'épi coupé

Mais il est plus significatif encore : **Saint Jean** est décapité au moment où l'on décapite l'épi et on ne saurait voir ici qu'une simple analogie formelle. Dans un [mythe précolombien](#) de première importance (le **Popol vuh**) le Dieu-maïs et héros civilisateur, **Hunahpù**, est décapité au moment de la récolte du maïs (ni trop tôt ni trop tard).



Art Maya. Scènes de décapitation de Hunahpù. Le Popol Vuh op. cit. p. 206.

Au moment voulu par lui, il s'offre en sacrifice après que les grains aient surmonté sous la terre les périls qui auraient pu compromettre les récoltes : rongeurs, parasites, sécheresse ou pluies incessantes...

"Il peut sembler illogique qu'après avoir triomphé de toutes les épreuves **Hunahpù** soit décapité". Ce serait oublier que ce texte exprime une doctrine fondamentale des cultes agraires. La tête tranchée d'**Hunahpù** représente :

- le mystère du grain ou de la semences qui meurt dans le sein de la terre, pour se changer en plante qui nourrira l'humanité ;
- et se transformera en un nouvel être, en accord avec le phénomène de l'éternelle rénovation universelle...

Toutefois, s'il existe une analogie entre le **Précurseur** et le Dieu maya, il est un point où elle cessera pour s'installer entre le **Christ** et **Hunahpù**.

Le privilège du dieux dominant est de choisir le moment de son sacrifice, et ce Dieu indique du même coup sa prévalence. **Hunahpù** s'identifie au maïs. Le **Christ** [prend la place de l'agneau](#) ; tous deux sont représentatifs de la médiation dominante qui va régir l'ordre culturel et assurer "la mort de la mort". **Jean-Baptiste** lève tous les doutes : "*voyant **Jésus** venir à lui... il dit voici l'agneau de Dieu...*"

La mort sacrificielle de **Jean-Baptiste** ne saurait donc supplanter celle de **Jésus** ; la médiation végétale dans les arts de subsistance n'est plus prééminente comme elle l'a été antérieurement dans l'Orient méditerranéen non juif.

Son récit en apparaît davantage comme une inclusion dans l'**Evangile** d'un rituel hérité d'un substratum culturel maintenant révolu, mais qui a tenu sa place. Il la tient peut-être encore parce que l'homme a besoin des deux : des éleveurs et des laboureurs.

Il demeure que voici incorporé à l'**Evangile** l'essentiel des rites agraires archaïques. Le scénario du banquet festif peut conforter cette hypothèse. La danse de **Salomé** n'est peut-être pas sans rapport avec les danses rituelles des moissons. Nous devrions alors comprendre dans le "*caput saltando obtinuit*" d'abord une promesse d'abondance, par delà ses résonances effrayantes. Ajoutons qu'un mythe ne connaît pas de faille. Et si la tradition veut que les os furent incinérés et rejoignent les brûlis, elle nous dit aussi que **Hérodiade** avait pris soin de mettre en terre elle-même la tête coupée du **Précurseur**.

Le couple mère fille

En dehors de ces danses quasi universelles venant célébrer les récoltes, le couple "mère-fille" est la substance même des cultes agraires de l'Orient méditerranéen. Les exemples en sont nombreux, connus de façon parcellaire, aussi retiendra-t-on particulièrement celui des [mystères d'Eleusis](#). Parmi leurs nombreuses divinités les anciens **Grecs** honoraient spécialement dans cette localité "... la déesse **Déméter** ... qui d'aliments solides nourrit les mortels. Ils célébraient les fêtes de **Déméter** qui " ... leur a donné les graines comme le blé, l'orge... Car les hommes ne savaient pas encore manger le pain ou se servir du blé, mais ils vivaient une vie nomade". (*Eudocia, Vioarium.*). Or cette divinité formait avec sa fille, **Perséphone**, un couple inséparable : **Héphaïstos**, dieu des enfers l'ayant enlevée, **Déméter** obtint qu'elle lui fût rendue six mois de l'année, passant six autres mois dans le monde souterrain, ce qui renvoie sans ambiguïté à la disparition saisonnière de la végétation. Ces Mystères débutaient fin août et s'accompagnaient de danses et festivités. Dans une partie de l'initiation, les participants étaient plongés dans l'obscurité ; l'illumination se faisant avec l'apparition de l'épi de blé.

Puissance du symbolisme

Si d'évidentes convergences surgissent, de part et d'autre de l'Atlantique, entre des cultures qui n'ont pas eu de contacts connus, on ne sera pas surpris d'en découvrir sous d'autres formes, en Occident, par delà les temps historiques. La puissance du symbolisme paraît marquer l'art occidental de son influence, aux deux niveaux que nous avons essayé de mettre en évidence :

- à propos de l'enfance : dans leurs oeuvres les plus prestigieuses les peintres n'ont pas manqué de représenter **Saint Jean** et le **Christ** enfants tels d'authentiques jumeaux ;

- à propos du sacrifice, au banquet d'**Hérode**, la tête de **Saint Jean**, est toujours présentée sur un plateau conformément au texte évangélique, mais souvent parée des dons de l'agriculture. **Le Titien** opère une substitution pure et simple, produisant des tableaux identiques où sa propre fille offrait sur l'un, une coupe de fruits, sur l'autre la tête de **Jean-Baptiste**.

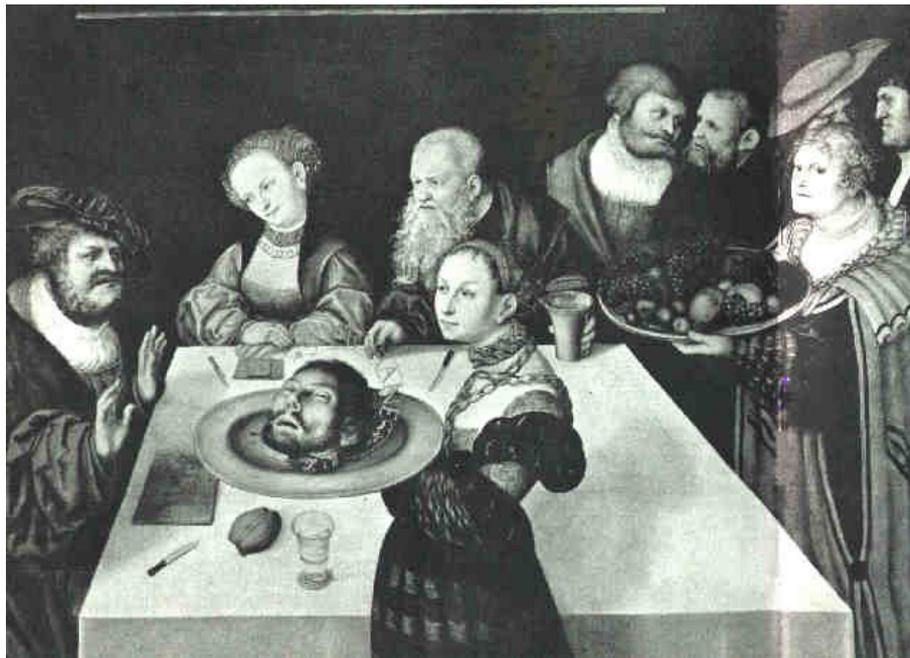


Salomé portant la tête de St. Jean-Baptiste. Le Titien. Musée du Prado, Madrid.



La fille du peintre portant une coupe de fruits. Le Titien. Musée Dahlem, Berlin.

L'iconographie se passe ici de commentaires et ces thèmes se sont particulièrement exprimés à la **Renaissance** où ils furent très en vogue, nous laissant à admirer des oeuvres d'art universellement connues.



Salomé portant la tête de St. Jean-Baptiste à Hérode. L. Cranach. Francfort.

Si la disjonction des jumeaux vient marquer l'opposition entre le monde agraire et le monde pastoral, il demeure que l'homme a besoin des deux, des animaux et des végétaux. Jean sera toujours associé à l'agneau, attribut de **Saint Jean** qui le lie au **Christ**.

La disjonction des jumeaux **Jean** et **Jésus**, par leurs sacrifices, n'indique pas ici la division de la société en groupe distinct comme il advient dans certaines cultures. Cette partition est ici sans objet puisque le christianisme a vocation universelle.

L'un des termes acquiert une position inaccessible, métaphorique : le tombeau était vide "*noli me tangere*" il n'est désormais aucun contact avec le **Christ**. L'autre signifie une contiguïté terrienne métonymique, avec les humains.

Cela impliquerait il des actions directrices divergentes sur les structures intellectuelles ? Il reste en effet à comprendre pourquoi cette distinction animal-végétal dans les arts de subsistance, annoncée dès la **Genèse**, affirmée avec force dans l'**Evangile**, bien au delà d'une différenciation dans les techniques d'approvisionnement alimentaire, se présente comme un fait anthropologique majeur.

X. a écrit : Il n'y a pas si longtemps...

En 1942 le Maréchal prônait le retour à la terre et, dans la France rurale, l'église a re-institué nombre de dévotions. Ainsi le 29 Août on célébrait au village la décollation de Saint Jean. La lourde statue, sortait chancelante de l'église et faisait le tour des quelques maisons du hameau, tandis que l'on chantait ses louanges. On exhibait et embrassait les reliques ; on bénissait à tour de bras et les jeunes participaient à des chants et danses.

Avec les garçons je faisais partie d'un groupe d'éphèbes et les filles dansaient.

Ce jour-là les hommes étaient dans leur costume de dimanche, celui qu'ils ne mettaient que pour les enterrements, dont, à échéance, le leur. Les femmes avaient des chapeaux qu'on ne leur voyait jamais ; et les plus vieilles mettaient leurs dentiers, ce qui donnait à nos grand-mères des allures étranges et sévères, je dirais maintenant genre Muppet show. Mais ça nous faisait pas rire.

On ne décapitait personne, mais après nous être débarrassés de nos chaussures vernies qui nous faisaient atrocement mal (pendant la guerre on ne les changeait pas tous les ans) nous partions discrètement dans les granges ou les sous-bois avec les filles ce jour-là plus belles les unes que les autres. Du moins avec celles du village, parce que celles du Château, qui n'étaient pas moins belles et qu'on voyait si rarement, remontaient dans leurs automobiles emmenées par leurs parents.

Références :

Alexandre Masseron, *Saint Jean Baptiste dans l'art*. ARTHAUD édit. 1957 France.

Lucien Sébag. *L'invention du monde par les indiens pueblo*. Ed. Maspéro. PARIS. 1972.

Girard (R) : Le Popol Vuh, histoire culturelle des Mayas-Quichés. Payot édit. Paris 1972

[***Retour à l'Index***](#)

Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)

Emplacement du Fichier :

<http://jean.morenon.fr/PDF/jean-baptiste.pdf>

